

## LES SIGNES EXPRIMANT LE NOMBRE "40" DANS LES MANUSCRITS PORTUGAIS<sup>1</sup>

Isaías da Rosa Pereira  
Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa

1. Dans l'écriture cursive péninsulaire il est résulté de la ligature entre le X et le L, qui expriment le nombre "40" (= XL), un chiffre spécial que nous appelons X "aspado". La ligature prend des formes complexes et variées, au cours des siècles. Tout d'abord c'est le L qui monte et qui forme une petite lettre accrochée au trait droit de l'X (X<sup>l</sup>). Puis il ne reste qu'un trait plus ou moins compliqué; parfois même une courbe vers la droite ou vers la gauche.

Nous en donnons des exemples, depuis la visigothique du IX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la gothique du XIV<sup>e</sup> siècle.

Nous n'avons pas l'intention d'en faire une étude qui comprenne toutes les formes qu'a pris ce chiffre caractéristique des écritures péninsulaires. Il s'agit seulement de donner des exemples qui nous semblent assez curieux.

Ces exemples aideront -je le crois- à comprendre un problème important pour l'étude de la documentation médiévale portugaise.

En fait il faut savoir parfaitement si l'on a affaire à un X ou à un X avec appendice (=40), faute de quoi on commet pas mal d'erreurs.

En effet, il n'est pas toujours facile de découvrir si nous sommes en présence d'un X "aspado" ou du chiffre X (nombre romain).

La solution du problème est assez importante, étant donné le fait que la datation d'un document peut comporter une erreur de 30 ans en plus ou moins. Lorsqu'il s'agit de livres de comptes, par exemple, il n'est pas indifférent de lire X *maravédis* ou XL *maravédis*.

---

<sup>1</sup> Ce texte a été lu à St. Gall le 20 septembre 1979, lors du V Colloque International de Paléographie. Madame Monique-Cécile Garand a eu la gentillesse de lire et de corriger le français. On n'a pas publié les Actes du dit Colloque.

Il faut du temps e de la patience.

Nous savons, para ailleurs, qu'on trouve chaque jour de nouveaux documents, qui presentent de nouvelles formes d'écriture et, par conséquent, de nouveaux problèmes.

Parmi les manuscrits déjà examinés, nous avons choisi les exemples les plus typiques, qui nous donnent une idée assez intéressante de ce problème paléographique.

2. Mais il y a plus. Au cours du XVe et du XVIe siècle le X "aspado" a donné naissance à un autre signe, semblable à un R majuscule.

Mon collègue, le Prof. Eduardo Nunes, a étudié cette évolution et ses conclusions me semblent tout à fait acceptables.

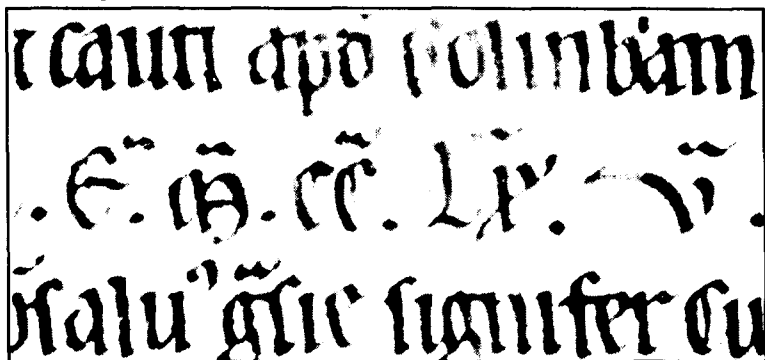
Le R majuscule qu'on trouve dans les documents du XVe et du XVIe siècle au Portugal exprime le nombre "40" et représente une évolution très inattendue de l'X "aspado".

3. Un autre collègue, le Prof. Avelino de Jesus da Costa, a trouvé dans le cartulaire intitulé BAIO FERRADO DE GRIJÓ, conservé aux Archives Nationales de Lisbonne, et publié par Robert Durand,<sup>2</sup> un nombre qu'il a appelé un *L aspado* dont la valeur serait 90.

Il s'agit effectivement d'un chiffre étonnant. Mais on n'en a trouvé jusqu'à present que deux exemples. Que peut-on en penser?

À mon avis, il s'agit plutôt d'un L et d'un X "aspado" réduits à un dessin spécial et minuscule. Je pose le problème, qu'on ne peut pas trancher définitivement sans rencontrer d'autres exemples. Ce qui est certain c'est que nous sommes en présence d'une trouvaille assez curieuse et que la date des deux documents étudiés par mon collègue de Coimbra exige le nombre 90.<sup>3</sup>

ANTT. Livro  
de D. Maior  
Martins, f.  
82v (col.1)



<sup>2</sup> *Le cartulaire Baio Ferrado du Monastère de Grijó (Xle-XIIIe siècles)*, ed. Centro Cultural Português da Fundação Calouste Gulbenkian, Paris 1971.

<sup>3</sup> Cf. Avelino de Jesus DA COSTA, *Recensões*, "Revista Portuguesa de História" 15 (Coimbra, 1975) pp. 525-526, avec deux planches du fl. 42v et du fl. 79r du Cartulaire.